Le Moyen Age

REVUE D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

2/2018

Tome CXXIV

deboeck SUPÉRIEUR

Francesco Bettarini, **La Comunità pratese di Ragusa (1414–1434)**, Florence, Olschki, 2012 ; 1 vol., xxvi–296 p. (*Biblioteca storica toscana*, 66). ISBN : 978-88-222-6192-2. Prix : € 33,00.

Après une première expérience de recherche portant sur les notaires de Prato vers 1350–1430, F. Bettarini a suivi l'un de ces hommes de plume, ser Benedetto Schieri, au-delà de l'Adriatique. Poussé par la curiosité dans les archives de Dubrovnik, l'A. y a découvert un fonds notarial bien plus systématiquement conservé que dans les régions occidentales de droit romain, parce que la profession était ici exercée comme une magistrature communale. Il a approfondi ses dépouillements en Croatie ainsi qu'en Toscane, s'est initié au serbo-croate pour maîtriser la bibliographie locale et a défini comme objet spécifique de ses recherches le groupe des Toscans présents sur place vers le premier tiers du xve siècle.

Exilé depuis sa participation en 1402 à un complot qui avait tenté de renverser la domination florentine sur Prato, ser Benedetto Schieri était parti mener des affaires à Venise quand il fut choisi, en 1414, comme l'un des chanceliers de la commune dalmate, appelée alors Raguse, selon une procédure courante de recrutement de lettrés dans un vivier italien plus doté des compétences requises. Ce contact lui permit tout à la fois d'y être employé jusqu'à sa mort une quinzaine d'années plus tard, de se lancer en parallèle dans des investissements commerciaux, de fonder une famille et de faire venir certains de ses parents et compatriotes demeurés à Prato. Il devint ainsi une figure centrale dans la constitution à Raguse entre 1414 et le milieu des années 1430 d'un groupe d'une vingtaine de migrants originaires de Prato. Émancipés de la domination vénitienne, les patriciens ragusains cherchaient alors à développer une industrie lainière pour supplanter l'importation de draps du district florentin. Avec les atouts d'une industrie lainière déjà bien développée et intégrée aux réseaux commerciaux florentins, les drapiers de Prato étaient en bonne

position pour s'implanter à Raguse et y créer des ateliers de tissage et de teinture, avant que les acteurs locaux ne se réservent cette activité. Des Florentins passaient par ailleurs par la ville ou s'y installaient pour importer des draps et des épices, du blé et de l'huile des Pouilles, exporter l'argent des mines serbes et bosniaques ou exercer le prêt. On en dénombre une cinquantaine au cours de la période. Ces Toscans côtoyaient enfin d'autres Italiens, venus de Lombardie et de la façade adriatique, pour les plus stables d'entre eux. L'A. expose ainsi les aperçus que livre une documentation surtout administrative sur les aspects institutionnels, économiques, sociaux et domestiques de cette présence étrangère.

On peut regretter que la migration ait ici été pensée à partir d'une bibliographie exclusivement médiéviste, alors que le thème a été davantage abordé, depuis une trentaine d'années, par des sociologues et des historiens de périodes plus récentes, qui disposent de sources plus riches et variées. La principale référence citée, une synthèse proposée en 1984 par R. Comba, incite l'A. à se pencher sur les éventuels ressorts démographiques et économiques du flux provenant de Prato, mais celui-ci est tellement clairsemé et peu durable que les premiers n'expliquent rien. La spécialisation économique d'une grande part de ces migrants semble davantage relever d'un phénomène de niche, où apparaît plus remarquable la mise en contact de territoires distants de plus de 500 km grâce au réseau florentin que la complémentarité des villes d'origine et d'arrivée. Raguse peut d'ailleurs mal se comparer par ses fonctions économiques à des grandes places commerciales et financières comme Venise, Florence, Barcelone ou Bruges. En historien des institutions, l'A. pense essentiellement le groupe des migrants en termes de « communauté » – quitte à jouer sur les dimensions de l'appartenance pour s'attacher tantôt aux seuls originaires de Prato, tantôt aux ressortissants de l'État florentin auquel appartient cette ville, voire parfois à tous les Italiens, en passant ainsi à une définition culturelle ou ethnique –, et il le rapproche de vocables comme « nation » dans son acception médiévale ou même « colonie ». Cela paraît d'autant moins juste qu'il s'agit d'une migration en chaîne reposant essentiellement sur des initiatives individuelles et des contacts interpersonnels. Ces migrants sont tellement peu encadrés par des institutions qu'ils n'appartiennent à aucune « nation », consulat ou confrérie spécifiques et que les contacts entre les autorités locales et celles de Florence ou de Prato restent exceptionnels. Dans un cas semblable, penser davantage ce flux comme un réseau n'aurait pas signifié sacrifier à une vogue récente de l'historiographie. Les exemples exposés sont d'autant plus intéressants que certains individus sont bien documentés et que leur parcours est résumé dans les notices prosopographiques qui complètent l'ouvrage, mais on aurait apprécié que les sources soient plus systématiquement indiquées dans celles-ci. On peut discuter certaines affirmations : la compétence comptable ici attribuée aux originaires de Prato paraît démentie par les correspondances Datini, par rapport à la formation poussée impartie aux marchands florentins ; la pression de la fiscalité florentine sur les habitants de Prato est déjà largement évoquée comme facteur d'expatriation dans les lettres Datini vers 1372 et elle ne constitue donc pas un phénomène nouveau quarante ans plus tard ; la catégorisation des esclaves comme marchandises ne correspond pas aux exemples cités, qui suggèrent qu'il s'agit surtout d'arrangements domestiques et de services rendus à des connaissances ; ou bien la typologie proposée entre des communautés de marchands étrangers formées sur un modèle vénitien ou « continental » apparaît

plus nuancée dans la réalité, pour peu qu'on intègre davantage de places dans les comparaisons.

L'utilisation limitée d'une source exceptionnelle pour une migration médiévale – les quelque 800 lettres demeurées dans le fonds Marcovaldi, en grande partie échangées au cours d'une quinzaine d'années entre les deux régions – déçoit davantage le lecteur, car ce témoignage direct des acteurs aurait pu être analysé sous divers angles (lecture structurale sur le modèle des récits de vie, dynamique des rapports, nature de l'information et des dons échangés, etc.) plutôt qu'évoqué en guise d'exemples dans une quarantaine de brèves citations. L'A. semble s'être trouvé moins à l'aise face à ces écrits cursifs et moins formalisés qu'avec la documentation administrative. Quelques passages cités paraissent d'ailleurs incompréhensibles et peuvent être lus différemment sur l'original : par exemple « Che Dio glie dia àgli dire in buona pace » (p. 156) se lit « Che Dio glie dia a ghodere in buona pace » ; « […] moltto ci parve aer'ello di non volere accettare […] e per rispetto rinovare per tuo amore il chompanaticho che ài chon lui » (p. 201) se lit « […] moltto ci parve acerbbo di non volere accettare […] e per risspetto rinovare per tua amore il chomparattico che ài chon lui » (il s'agit donc de parenté spirituelle et non de mets accompagnant le pain) ; « […] se ti pare il melglio di stare fuori di Prato e alegrassi altrove » (p. 205) se lit « […] se ti pare il melglio di stare fuori di Prato e alogiarssi altrove ». Il faut donc espérer qu'à ce tableau déjà fouillé des conditions de vie des migrants toscans de Raguse viendra s'ajouter une édition et une étude de secteurs de cet épistolaire, qui a peut-être d'ailleurs préservé l'une des plus belles correspondances échangées au sein d'une fratrie médiévale, hors des milieux lettrés.

Jérôme Hayez